

## « Nous n'avons plus confiance en Kadhafi »

*Informaticien de gestion, Imed est arrivée en Suisse en 1999, où il a obtenu le statut de réfugié politique. Cet homme chaleureux et ouvert est issu d'une grande famille libyenne, qui n'a pas été épargnée par le régime de Kadhafi.*

« Le quartier où j'ai grandi porte le nom de ma famille. Avant le coup d'état de Kadhafi en 1969, tout le secteur appartenait à mon grand-père. Il avait construit une école, une mosquée et une clinique pour les personnes qui vivaient sur son domaine. Les élèves recevaient le petit-déjeuner gratuit le matin, c'était un système très social. A cette époque, les riches avaient appris à partager. Mon grand-père avait acheté ses terres aux colons italiens. Mais Kadhafi a presque tout confisqué », raconte Imed, accoudé à la table à manger de son appartement, à Neuchâtel. En arrière fond, on entend les voix railleuses de personnages de dessins animés s'activant sur le petit écran. A n'en pas douter, sa fillette de 17 mois connaîtra une enfance bien différente de la sienne...

### **Cadet de douze enfants**

Cet homme chaleureux a grandi à Benghazi, la 2<sup>e</sup> ville de Libye, celle où travaillaient les infirmières bulgares condamnées à mort, puis graciées durant ce mois de juillet. « Dans ma ville, nous pensons que Kadhafi est derrière tout ça. Ce n'est pas par hasard si la contamination des enfants a eu lieu chez nous, où il y a beaucoup d'opposants au régime », commente Imed, qui est le dernier-né d'une famille de douze enfants, dont quatre sont décédés très jeunes. Bénéficiant de l'aura de son prestigieux passé, la famille d'Imed reste connue et bien placée dans la

société libyenne. Son père a été directeur d'une grande banque, puis conseiller de l'état major des banques de Libye, un des postes les plus influents du domaine. Mais malgré sa position sociale, celui-ci entretient une grande méfiance envers le pouvoir en place. « Mon frère aîné a été l'une des nombreuses victimes du régime. Il est parti se former au Texas pendant quatre ans pour devenir ingénieur en aviation. Il avait reçu bourse de l'Etat. Mais au lendemain de son retour au pays, il a été arrêté par les forces de l'ordre. Il y avait des rumeurs comme quoi des étudiants vivant à l'étranger préparaient un coup d'état. Tous les jeunes qui correspondaient au profil ont été emprisonnés. La police est venue chercher mon frère, nous disant qu'ils le ramèneraient le lendemain à 9h. Ils l'ont gardé pendant quatre ans ! Il n'a jamais vu d'avocat. A sa sortie, il a reçu un document spécifiant que c'était une garde à vue », soupire Imed, qui se souvient de son frère, au lendemain de sa libération, incapable d'avalier plus de trois cuillérées de soupe tant son estomac avait rétréci. « Il était décharné. » Cette histoire marquera profondément la famille d'Imed et jouera un rôle déterminant dans le destin du jeune homme.

### **Départ précipité**

A 20 ans, alors qu'il travaillait en marge de ses études d'ingénieur, il reçut un coup de fil alarmant de son père. « Il m'a demandé de partir immédiatement à Genève pour y rejoindre un de mes frères, raconte le Libyen. J'avais bientôt des examens, mais j'ai obéi. Je pensais que mon frère avait besoin de moi. » La réalité était tout autre : c'est Imed qui avait des ennuis. « La police est venue me chercher à la maison. J'avais

récolté de l'argent pour un professeur qui aidait des familles en difficulté. Mais cet enseignant était membre d'un parti d'opposition et il avait été arrêté par les autorités. L'enquête les a menés à moi. Ça ne paraissait pas bien grave, mais après ce qui était arrivé à mon frère, mon père n'avait plus confiance... » La vie d'Imed a pris un tournant radical. Pris sous l'aile de son frère aîné, il a trouvé un travail dans un cybercafé à Genève, apprenant jour après jour toutes les ficelles de l'informatique. Lui qui venait d'un pays où Internet n'existait pas encore...

### Un amour de jeunesse

Le jeune homme a obtenu l'asile politique en Suisse et son épouse Hawa est venue le rejoindre cinq ans plus tard. « Le mariage a eu lieu sans moi en Libye. Comme j'étais absent, les noces n'ont duré qu'un jour au lieu de trois », raconte Imed en regardant tendrement son épouse. Ces deux-là se connaissent depuis l'école et sont toujours restés en contact, se promettant une future vie commune. Au terme de ses études universitaires en 2004, Hawa est venue retrouver son bien-aimé, emportant avec elle sa robe de mariée déjà étrennée. « Durant la première année, c'était dur, la famille et mes copines me manquaient beaucoup », confie cette femme dotée d'un caractère teinté d'une douce fierté. Elle porte le foulard avec coquetterie mais depuis qu'elle vit en Suisse, elle a dû s'habituer aux regards en coin et aux interrogations muettes. « Pendant longtemps en Libye, je n'ai pas porté le voile. Mais à 23 ans, j'ai changé d'avis. Pour moi, c'est le fruit d'une démarche intérieure. Je l'ai annoncé à Imed par téléphone, car il vivait déjà en Suisse, confie la jeune femme. Je comprends que les gens puissent être surpris ou ne pas comprendre mes motivations, mais lorsque cela tourne à la méchanceté, ça, je ne l'admets pas ! » Dans le canton de Neuchâtel, Hawa a vécu quelques

expériences xénophobes plutôt humiliantes...

De son côté, Imed est en phase finale de ses études d'informaticien de gestion. En plus d'une bourse d'étudiant octroyée par le canton, il gagne sa vie comme indépendant en réparant des ordinateurs. Il a aussi décroché un gros contrat à Interlaken, où il a installé le parc informatique de l'école. Presque tous les jours, la petite famille va boire un café dans un tea-room en bas de chez elle. Imed et Hawa y trouvent une ambiance familiale, qui fait souvent défaut en Suisse. « On se salue, tout le monde est très gentil, commente Imed avec reconnaissance. Vous savez, chez nous, les voisins sont très importants, ils sont comme des frères. A Neuchâtel, nous avons connu notre voisine de palier après deux ans ! Si on racontait ça en Libye, on ne nous croirait pas... »

*Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.*

**Valérie Kernen**

La Libye en bref
<b>Superficie</b> : 1' 760 000 km <sup>2</sup> (plus de 3 fois la France). Les 9/10 du territoire sont recouverts par le désert du Sahara.
<b>Population</b> : 5 850 000 habitants (60,5 millions en France), présents surtout sur le littoral méditerranéen.
<b>Capitale</b> : Tripoli.
<b>Chef d'Etat</b> : Colonel Mouammar Khadafi. Régime militaire.
<b>Ressources naturelles</b> : pétrole (exploité dès 1961), gaz.

**Histoire** : Ans 106 à 19 avant JC : le pays dominé par Carthage est conquis par Rome. Dès 642: conquête arabe. La Libye est dirigée par des dynasties maghrébines et égyptiennes, avant de tomber entre les mains ottomanes au XVI<sup>e</sup> siècle. 1911 : l'Italie envahit le pays mais fait face à une résistance armée jusqu'en 1931. 1934 : création de la colonie italienne de Libye. 1943 : le territoire gagné par les alliés durant la seconde guerre mondiale est administré par la France et l'Angleterre. 1951 : indépendance de la Libye, dirigée par le roi Idris. 1969 : coup d'état du colonel Kadhafi. 1979–89 : guerre contre le Tchad. 1992 : l'ONU décrète un embargo aérien et militaire contre Tripoli, accusé de terrorisme (attentat de Lockerbie). 2004 : levée de l'embargo sur les exportations d'armes. 2007 : la France conclut un accord militaro-industriel avec la Libye, au lendemain de la libération des 5 infirmières bulgares et du médecin palestinien, accusés d'avoir inoculé le virus du SIDA à 426 enfants libyens.

**Statistiques** : 19 personnes d'origine libyenne résident dans le canton de Neuchâtel.